

LES SOURCES DE L'HAGIOGRAPHIE ÉPISCOPALE ANGEVINE AVANT L'AN MILLE

PAR

DAMIEN HEURTEBISE

diplômé d'études approfondies

INTRODUCTION

Les éditions de textes hagiographiques remontent très souvent aux XVII^e et XVIII^e siècles et ne correspondent plus aux exigences de la science contemporaine. Elles donnent des textes une image parfois faussée en limitant leur intérêt à l'historicité des saints et en palliant les divergences entre les manuscrits par la recherche d'un impossible archétype. Or, lorsqu'un hagiographe décidait de récrire au bout de quelques siècles un récit obsolète, ce n'était plus l'« archétype » qu'il avait sous les yeux mais sa plus lointaine monture. À l'inverse, il n'est pas rare que la découverte d'un manuscrit atypique ou fort ancien bouleverse une datation et jette le doute sur la tradition d'un texte. Il est donc apparu comme une nécessité de procéder, en ce qui concerne l'Anjou, à une nouvelle critique des sources hagiographiques, en considérant le texte médiéval non comme un produit figé mais comme un matériau vivant, mouvant au fil des copies.

SOURCES

Le corpus des manuscrits sur les saints évêques d'Angers se compose de cent vingt manuscrits échelonnés entre le VIII^e et le XVII^e siècle et conservés dans toute l'Europe. La majeure partie d'entre eux ont été copiés du XI^e au XIII^e siècle au nord de la Loire. Ont été recensés seulement les manuscrits à caractère narratif (légendiers, lectionnaires, *libelli*), à l'exclusion des manuscrits proprement liturgiques (psautiers, calendriers, martyrologes, bréviaires...).

Entre les saints évêques de l'Anjou, la tradition manuscrite est très disparate. Maurille et Aubin ont connu une diffusion large, attestée par les cinquante et un manuscrits connus pour le premier, copiés entre le X^e et le XVII^e siècle, et les soixante-dix manuscrits pour le second, copiés entre le VIII^e et le XVII^e siècle. Lézin,

en revanche, n'est connu que par neuf manuscrits, tous angevins, et Mainbœuf par douze manuscrits, presque tous originaires d'Anjou.

De cet ensemble se dégagent de nombreux textes : aux quatre recensions connues de la vie de saint Maurille, il faut en ajouter une cinquième, inédite, et un texte perdu, ainsi qu'un recueil de miracles. Le dossier de saint Aubin se compose d'une *vita* et d'une multitude de *miracula* épars qu'il convient de rassembler en un recueil unique ; il comporte en outre un récit liturgique de miracle et un sermon dont l'édition avait occulté une grande partie. Les dossiers des saints Lézin et Mainbœuf, beaucoup plus minces, ne contiennent chacun que deux recensions de la *vita*, ainsi qu'un miracle supplémentaire pour Mainbœuf.

PREMIÈRE PARTIE

ANALYSE DES DOSSIERS

CHAPITRE PREMIER

ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES

Les dossiers des quatre évêques d'Angers dont les actes ont fait l'objet de narrations doivent être successivement exposés en détaillant le contenu de chaque texte et les problèmes soulevés par leur examen.

CHAPITRE II

LES ÉDITIONS

La confrontation des éditions met en évidence les divergences réciproques et les lacunes des unes ou des autres. Elle permet de trier entre éditions complètes et incomplètes, de signaler les paires, de repérer les manuscrits employés à chaque fois que c'est possible et, le cas échéant, d'indiquer les interventions volontaires de l'éditeur. Dans cet examen se distinguent deux textes, pour lesquels aucun manuscrit n'a été repéré : il s'agit des miracles de saint Aubin (*Bibliotheca hagiographica latina* [BHL] 236) et du miracle de saint Mainbœuf (BHL 5152), connus par leur seule édition.

CHAPITRE III

LA TRADITION MANUSCRITE

Six cartes permettent de retracer de façon visuelle les résultats de la quête des manuscrits, en faisant apparaître, d'une part, l'ordre religieux des établissements concernés et, d'autre part, le contenu précis des textes. Par le jeu des manuscrits copiés se forment des réseaux d'activité culturelle. Le premier couvre l'Anjou, la

Touraine et le Maine ; le second, les abbayes bénédictines de Normandie ; le troisième, les abbayes cisterciennes de l'Est et du Nord.

Le recours direct aux manuscrits a permis notamment de mettre au jour une recension inédite de la *Vita Maurilii* (Bibliothèque nationale de France, ms. latin 13758, fol. 137v-144) qui présente de nombreux signes d'ancienneté. Quant aux abondants miracles de saint Aubin, très mal répertoriés jusqu'à ce jour, ils peuvent désormais être groupés suivant deux familles de manuscrits, l'une formée à l'origine par les manuscrits angevins, l'autre par les exemplaires du *Liber de natalitiis*. Le recueil édité ne transcrit curieusement aucune de ces deux familles, alors que le témoin le plus prolixe (Biblioteca apostolica Vaticana, Reg. lat. 465, fol. 179-183), qualifié d'interpolation par le P. Poncelet, appartient au groupe angevin et est en même temps le plus ancien manuscrit connu.

CHAPITRE IV

NOUVELLE DÉFINITION DES SOURCES

Au terme de cette analyse, après les corrections apportées à la vision traditionnelle des dossiers et l'ajout de pièces nouvelles, il est possible de proposer une nouvelle définition des sources, qui s'affranchit du cadre hétéroclite et parfois trompeur de la *Bibliotheca hagiographica latina*. Elle jette ainsi les bases de la discussion sur la genèse des textes.

DEUXIÈME PARTIE

TERMINOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

LES NOMS DE PERSONNE

Dossier de saint Maurille. – La *vita* de saint Maurille composée en 620 par son successeur Mainbœuf fait explicitement référence à un texte plus ancien dont l'existence n'a jamais été prouvée. Or l'examen des noms de personne montre que, contrairement à l'usage du VII^e siècle, seuls des noms romains sont employés dans le texte. De plus, Mainbœuf déclare Maurille originaire de Milan ; or le nom Maurilio est bien un nom méditerranéen, ce que ne pouvait deviner l'hagiographe à une époque où ce nom était porté en Gaule. Ces indices plaident en faveur de l'existence d'un document plus ancien qui aurait servi de source.

Dossier de saint Aubin. – La *Vita Albini*, composée en 568 ou 569, contient déjà un mélange de noms latins et germaniques. En revanche, tous les autres textes du dossier ne contiennent que des noms germaniques, comme s'ils appartenaient tous à une époque largement plus tardive. Ils témoignent en outre de l'émergence de la noblesse comme un ordre distinct dans la société.

Dossier de saint Lézin. – Le recensement des noms dans la *Vita Licinii* souligne immédiatement l'aspect anormal de ce texte qui ne mentionne que deux noms de personnages en sus du saint, contrairement aux habitudes des hagiographes. Quant à la fonction prêtée au saint avant son élection épiscopale (*comes atque dux Andecavensium*), elle évoque peut-être le duché-frontière dressé contre la Bretagne et dont l'Anjou faisait partie, notamment dans la seconde moitié du IX^e siècle.

Dossier de saint Mainbœuf. – Contrairement au dossier précédent, celui de saint Mainbœuf contient une quantité surprenante de noms de personne pris comme autant de garanties d'authenticité. Leur forme souvent archaïsante est cependant trahie par la présence de noms incontestablement tardifs.

CHAPITRE II

LES NOMS DE LIEU

Dossier de saint Maurille. – L'examen des noms de lieu fait apparaître une perte progressive de la précision topographique dans les différentes recensions de la *Vita Maurilii*, alors que la version la plus ancienne employait un vocabulaire conforme au cadre géographique du V^e siècle, situant par exemple la ville de Tours dans le diocèse des Gaules (*Galliae*).

Dossier de saint Aubin. – L'ensemble du dossier de saint Aubin montre une scission très nette entre deux époques, celle de la *vita* et celle de tous les *miracula*. L'homogénéité des récits de miracles en justifie le rapprochement et invite à envisager une date de composition très proche.

Dossier de saint Lézin. – La vacuité de la *Vita Licinii* est confirmée par la topographie, où ne sont citées que les villes d'Angers et du Mans, comme si l'hagiographe manquait de matière autant que d'imagination.

Dossier de saint Mainbœuf. – En revanche, le dossier de saint Mainbœuf abonde de toponymes qui tentent de cacher la pauvreté des informations contenues dans le texte. La plupart des lieux cités sont compris dans une zone entre la Loire et le Loir, c'est-à-dire dans une région qui ne fut guère habitée avant le IX^e et surtout le X^e siècles, confortant ainsi la probable datation tardive de la *vita*.

Toutes les fois qu'ils ont pu être identifiés, les noms de lieu cités dans le corpus ont été reportés sur des cartes.

CHAPITRE III

LA TITULATURE

La fréquence des mentions des saints dans les textes, avec tous les qualificatifs et épithètes qui s'y rapportent et les nombreuses combinaisons que les auteurs ont employées, fournit la matière d'une analyse quantitative des documents. Il s'agit moins de la recherche d'un critère de datation que d'une approche sérielle du style des auteurs.

Entre les deux versions de la *Vita prima Maurilii*, cette démarche a montré que les phrases supplémentaires présentes dans le récit édité ne donnaient pas à Maurille des titres conformes à l'usage du reste du texte. Ces phrases s'apparentent donc à des interpolations, alors que le texte inédit est parfaitement homogène.

Dans le recueil de miracles de saint Aubin, l'analyse des titres révèle la présence de deux systèmes différents, l'un pour tout le début du recueil, l'autre pour la quatrième partie. Or les passages dits « interpolés » dans le manuscrit du Vatican suivent rigoureusement le même usage que le reste du texte, comme s'ils provenaient du même auteur. En outre, la quatrième partie du recueil est absente du manuscrit incriminé. Sa présence sous forme brève dans la version éditée, alors que les manuscrits ne la transcrivent que sous forme longue, montre que le texte édité est en réalité une abréviation d'un texte plus long dont le manuscrit du Vatican constituait le premier jalon.

TROISIÈME PARTIE

DÉDUCTIONS

CHAPITRE PREMIER

DOSSIER DE SAINT MAURILLE

De nombreux indices permettent de constater sans aucun doute que la recension inédite de la *Vita Maurilii* est antérieure à la recension de Mainbœuf : outre la cohérence des titres dans la version brève, la comparaison des deux textes montre que les passages supplémentaires contiennent toujours un même type de vocabulaire abstrait, qui revient comme une glose sur le texte ou l'étoffe lorsque la terminologie devenait trop répétitive. Le récit de Mainbœuf en 620, qui change le nom ancien de Maurilio en Maurilius et adjoint au texte un prologue, est donc une version améliorée d'un document plus ancien. Il est impossible de dire si ce dernier texte correspond aux *tituli Justi presbiteri*. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il date du VI^e siècle au moins, et que l'exactitude des informations qu'il contient donne lieu de croire que son auteur avait connu Maurille.

La recension la plus célèbre et qui introduit la légende de saint René est celle d'Archanald, en 905. Celui-ci est l'écolâtre de Saint-Martin de Tours, à qui son ancien confrère, l'évêque d'Angers et ancien chanoine de Saint-Martin Rainon, avait commandé le récit. Les deux hommes s'étaient peut-être connus à Tours et se sont rencontrés à coup sûr ensuite en 900 pour la rédaction d'une charte. Largement imprégné de littérature martinienne, l'auteur s'inspire abondamment de la *Vita Martini* de Sulpice Sévère, que l'on peut reconnaître à de nombreuses reprises dans le texte. Il place saint René au centre de sa narration, faisant de son ouvrage une « version officielle » de la légende de saint Maurille.

La mise en vers par Marbode au XII^e siècle n'ajoute plus rien à la légende de saint Maurille, qui a trouvé sa forme définitive. La dernière tentative originale d'utilisation de cette légende est la recension de Pierre, qui était de toute évidence un moine bénédictin de l'abbaye Saint-Serge d'Angers animé d'un désir de pureté conforme à l'idéal évangelique.

Le recueil des miracles de Maurille est sans doute, de tout le corpus, le texte le plus mal édité. Il témoigne néanmoins d'une connaissance précise du monde des chanoines angevins à la fin du X^e siècle.

CHAPITRE II

DOSSIER DE SAINT AUBIN

C'est à propos des miracles de saint Aubin que le recours aux manuscrits porte le plus de fruits. Il en ressort que, au début du XI^e siècle, l'abbaye Saint-Aubin disposait de quelques documents épars parmi lesquels un chapitre de Grégoire de Tours et peut-être quelques histoires transmises par tradition orale. A l'occasion d'un miracle opéré sur un certain Girmundus au milieu du XI^e siècle, un moine de l'abbaye rédigea un recueil homogène, rassemblant tous les matériaux connus, glossant le récit de Grégoire et expliquant pour chaque partie sa démarche dans une préface. Il y joignit *in extremis* un dernier récit à propos d'une incursion normande à Guérande, qui n'avait sans doute pas été compté dans le projet initial. L'ensemble, amputé de deux prologues, fut copié dans toute la région angevine. A la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e, un dernier miracle fut ajouté tandis que le récit de Grégoire était restauré dans sa forme originale. Ce nouveau recueil, apparu dans le manuscrit latin 5318 de la Bibliothèque nationale de France, fut ensuite copié dans tous les exemplaires du *Liber de natalitiis* ; il connut également une version abrégée dans un manuscrit aujourd'hui perdu, et c'est lui qui fut édité dans les *Acta sanctorum* et répertorié sous le numéro BHL 236. D'autre part, le vocabulaire et le style tendent à prouver que l'auteur du premier recueil est également l'auteur du sermon sur saint Aubin (BHL 234b), dont l'édition est très lacunaire.

CHAPITRE III

DOSSIER DE SAINT LÉZIN

Quoique très imprécise, la *Vita Licinii* était considérée comme une source importante de l'histoire angevine car elle indique que Lézin, avant d'avoir été nommé évêque, était comte d'Anjou. Or l'examen du texte révèle en réalité un plagiat de la *Vita prima* de saint Arnoul de Metz et de celle de saint Lambert de Liège. Cela explique l'extrême dénuement du récit et limite le crédit à lui accorder. Il n'a pas pu être composé avant la seconde moitié du VIII^e siècle et sans doute date-t-il plutôt de la seconde moitié du IX^e siècle.

La recension de Marbode, censée donner un nouvel élan au culte de saint Lézin, n'a connu qu'un maigre succès malgré la célébrité de son auteur.

CHAPITRE IV

DOSSIER DE SAINT MAINBŒUF

L'auteur de la *Vita Magnobodi* manifeste une grande aisance à manier le latin classique et montre à de nombreuses reprises la richesse de son vocabulaire et de sa culture. Néanmoins, l'abondance de sa prose ne saurait masquer la pauvreté de ses informations, dans un texte où les récits de miracles tiennent lieu de biographie. Il ne fait aucun doute que l'hagiographe n'avait pas connu le saint. Quant à dater plus précisément le texte, le vocabulaire autant que les toponymes évoquent incontestablement l'Anjou du X^e siècle, malgré la présence de nombreux archaïsmes.

Répondant à une commande, la recension de Marbode n'a pas connu un plus grand succès que pour la vie de saint Lézin.

Le miracle qui est adjoint à la *vita*, absent des manuscrits, se rapproche par son style des récits du XI^e siècle.

CONCLUSION

Conformément à la mentalité médiévale qui ignore la notion de propriété intellectuelle, le texte, au Moyen Âge, est un matériau vivant qui évolue au gré des copistes. Il n'est donc pas possible d'en comprendre tout l'intérêt si l'on se limite à une édition figée. Au contraire, par le recours direct aux manuscrits, le texte se montre dans tous ses aspects, dévoile toutes les modifications de son histoire et en explique l'intention. Car le manuscrit n'est pas seulement le véhicule d'un texte ; il est un objet à part entière, réalisé au prix d'un effort et manifestant un besoin précis de la part d'un établissement religieux. Chacun apporte donc une information indispensable dans une histoire de l'édition manuscrite et de la culture médiévale.

Les découvertes nombreuses occasionnées par cette étude renouvellent la vision traditionnelle que l'on pouvait avoir de l'hagiographie angevine. Elles inscrivent les saints de l'Anjou dans une « hagiogéographie » plus vaste et rendent à chacun le poids véritable qu'il occupait dès l'époque médiévale.

ÉDITIONS

Édition comparée de la *Vita prima Maurilii*. – Édition des *capitula* de la *Vita Albini*. – Transcription du recueil complet des miracles de saint Aubin. – Transcription du sermon complet en l'honneur de saint Aubin. – Édition comparée de la *Vita prima Licinii*. – Édition des *capitula* de la *Vita prima Magnobodi*.

ANNEXES

Catalogue des manuscrits concernant les évêques d'Angers, par villes. – Catalogue des manuscrits concernant les évêques d'Angers, par textes. – Catalogue des manuscrits concernant les autres saints angevins. – Concordance des *Vite Maurilii*, des *Vite Licinii* et des *Vite Magnobodi*. – Dossier cartographique : géographie des textes et diffusion des manuscrits.
